

## **Articuler changements de pratiques agricoles et valorisation économique pour la transition agroécologique des fermes: le rôle levier de l'organisation collective des agriculteurs autour de filières territoriales**

Alice Gillerot<sup>1</sup>, Philippe Jeanneaux<sup>1</sup>, Etienne Polge<sup>2</sup>

(1) UMR Territoires, VetAgro Sup, 63370, Lempdes, France.

(2) UMR Territoires, INRAE, 63000, Clermont-Ferrand, France.

Auteur de correspondance: [alice.gillerot@vetagro-sup.fr](mailto:alice.gillerot@vetagro-sup.fr)

**Résumé.** L'action collective entre agriculteurs est régulièrement présentée comme un levier pour la mise en œuvre de changements de pratiques agroécologiques dans les exploitations agricoles. Cette communication propose d'ouvrir l'analyse des déterminants relationnels dans l'adoption de changements de pratiques au-delà des groupes d'agriculteurs pairs en s'intéressant à leur organisation collective autour de filières territoriales faisant intervenir d'autres types d'acteurs. Pour ce faire, la méthode des narrations quantifiées, permettant l'identification de situations d'accès aux ressources au travers l'analyse de récits de trajectoires, a été mobilisée dans le cadre d'entretiens semi-directifs menés auprès des 8 agriculteurs membres d'un collectif filière territoriale intégrant un meunier et un boulanger. L'analyse de ces trajectoires a permis la création d'une typologie des fermes favorisant la compréhension du rôle que jouent les interactions générées au sein du collectif filière territoriale dans les changements de pratiques menés par chaque type de ferme. Les résultats identifient que pour chaque type de ferme, le collectif filière territoriale favorise l'accès à des ressources stratégiques permettant de coupler les changements de pratiques agricoles et leur valorisation économique. Ainsi, ces ressources, principalement cognitives, contribuent à un changement de posture des agriculteurs au cours de leur trajectoire, passant d'un rôle d'exécutants producteurs de matières premières à un rôle de co-concepteurs de produits agroécologiques.

**Mots clés :** exploitations agricoles, trajectoires, pratiques agroécologiques, collectifs agricoles, filières territoriales, narrations quantifiées

## **Linking changes in agricultural practices and economic valorisation for farms' agroecological transition through farmers' collective organization around territorial value chains**

**Abstract.** Collective action between farmers is regularly presented as a lever for implementing changes in agroecological practices on farms. This communication proposes to open the analysis of the relational determinants in the adoption of changes in practices beyond peer groups of farmers by looking at their collective organization around territorial value chains involving other types of actors. To do this, the method of quantified narratives, which allows the identification of situations of access to resources through the analysis of trajectory narratives, was mobilized during semi-directive interviews conducted with the 8 farmer-members of a territorial value chain collective including a miller and a baker. The analysis of these trajectories allowed the creation of a typology of farms that helps to understand the role played by the interactions generated within the territorial value chain collective in the changes in practices carried out by each type of farm. The results identify that for each type of farm, the territorial value chain collective favors access to strategic resources that make it possible to couple changes in agricultural practices and in socio-economic practices. Thus, these resources, mainly cognitive, contribute to a change in the farmers' posture during their trajectory, moving from a role of raw materials executing producers to a role of co-designers of agroecological products.

**Keywords:** farms, trajectories, agroecological practices, farmers' collectives, territorial value chain, quantified narratives

## 1. Introduction : contexte et problématique

La dégradation généralisée des terres et des écosystèmes, les fortes émissions de gaz à effet de serre, l'épuisement des agriculteurs ou encore l'accès inégal à une alimentation saine et de qualité sont autant d'impasses auxquelles sont confrontés les systèmes agro-alimentaires du monde d'aujourd'hui (IPES-Food Report, 2016). L'agroécologie présente tant un chemin de changement qu'un horizon pour les diverses alternatives initiées pour y répondre (Stassart et al, 2012).

L'agroécologie est initialement définie comme un ensemble de méthodes et de pratiques socle d'une révision des liens entre agriculture et écosystèmes dont le but est de garantir la préservation des ressources naturelles (Altieri, 1989), reposant sur l'utilisation des principes et concepts issus de l'écologie (Gliessman, 2007). Mais, « les nouveaux agroécosystèmes durables ne peuvent être implantés sans que soient modifiés les déterminants socioéconomiques qui gouvernent ce qui est produit, la manière dont c'est produit et la finalité de ce qui est produit. » (Altieri, 1989, p.38). Altieri questionne la capacité des approches agroécologiques centrées uniquement autour de problèmes technologiques de production à comprendre et adresser les raisons fondamentales d'un système agricole défaillant. Il propose de mobiliser l'agroécologie plus largement pour le développement rural, en prenant en compte les contraintes sociales, économiques et politiques. Dans cette perspective, l'agroécologie peut également recouvrir un sens plus large en considérant les dynamiques territoriales et les acteurs sociaux portant les fondements d'une agriculture durable, écologiquement saine, économiquement viable et socialement juste (Wezel & Jauneau, 2011). L'agroécologie est alors définie comme l'étude intégrative de l'écologie de l'ensemble du système alimentaire, intégrant les dimensions écologiques, économiques et sociales (Francis et al, 2003).

Une manière d'appréhender la mise en œuvre de cette agroécologie multidimensionnelle au sein des exploitations agricoles est l'étude des différents principes agroécologiques (Stassart et al, 2012). Ces principes se catégorisent en principes agronomiques historiques, en principes socio-économiques et en principes méthodologiques. En vue d'en étudier la mise en œuvre au sein des exploitations agricoles, nous nous concentrons sur les deux premières catégories de principes.

Les principes agronomiques historiques de l'agroécologie sont les suivants : (i) l'optimisation des flux de nutriments et le recyclage de la biomasse ; (ii) la gestion de la matière organique du sol et la stimulation de son activité biotique ; (iii) la minimisation des pertes en termes d'énergie solaire, d'eau et d'air par une gestion microclimatique et par une protection du sol ; (iv) la diversification des espèces et des variétés génétiques cultivées dans le temps et dans l'espace ; (v) enfin, l'accroissement des interactions et des synergies biologiquement bénéfiques entre les cultures et avec ce qui les environne, l'ensemble devenant un agroécosystème (Altieri, 2018), (6) la valorisation de l'agro-biodiversité comme point d'entrée de la reconception des systèmes assurant l'autonomie des agriculteurs et la souveraineté alimentaire (Stassart et al, 2012).

Les principes socio-économiques de l'agroécologie sont les suivants : créer des connaissances et des capacités collectives d'adaptation à travers des réseaux (Thompson, 1997 ; Pimbert et al, 2011), favoriser les possibilités de choix d'autonomie par rapport aux marchés globaux en renforçant la gouvernance démocratique des systèmes alimentaires (Ploeg, 2008 ; Francis, 2013), valoriser la diversité des savoirs à prendre en compte des publics concernés (Hassanein et Kloppenburg, 1995).

Face aux verrouillages sociotechniques (Baret et al, 2013) qui freinent la mise en œuvre de la transition agroécologique, certains agriculteurs développent des stratégies individuelles favorisant un couplage des principes agroécologiques dans leurs fermes. Par exemple, les circuits courts sont décrits comme un moyen de redistribuer plus équitablement aux agriculteurs la plus-value créée dans les systèmes (Sage, 2003 ; Chiffolleau, 2008) permettant ainsi de développer des formes commerciales plus justes en redessinant les rapports de pouvoir (Le Velly, 2012). Ils sont également apparus comme un moyen de recréer des contacts et de la confiance avec les consommateurs (Amemiya *et al.*, 2008 ; Pearson *et al.*,

2011 ; Chazoule et Lambert, 2011). Aussi, leur contribution au développement des territoires (Marsden *et al.*, 2000 ; Renting *et al.*, 2003), comme leur capacité à mieux préserver l'environnement (Gilg et Battershill, 2000 ; Duram et Oberholtzer, 2010) ont également été étudiées.

La question du couplage des principes agroécologiques dans les fermes se pose également pour les agriculteurs intégrés dans des systèmes plus complexes mobilisant une diversité d'acteurs avec une envergure à approvisionner de plus larges groupes de consommateurs. Par exemple, Chiffolleau *et al* (2021) identifient au sein de chaînes locales de blé un couplage entre innovation technique et innovation sociale relevant de la participation des différents acteurs à la construction des techniques et pratiques nouvelles, favorisée par l'échange d'expérience et le conseil. Ces relations créées autour de techniques engendrent un réseau porteur d'un nouveau système agroalimentaire (Chiffolleau *et al*, 2021). Pour creuser ces questions de mise en œuvre couplée des principes agroécologiques dans les fermes intégrées dans des circuits de commercialisation plus complexes, nous nous intéressons particulièrement à l'organisation collective entre agriculteurs autour de filières territoriales. En effet, la littérature a démontré que les collectifs d'agriculteurs présentent un levier pour la mise en œuvre de changements de pratiques agricoles dans les fermes.

En effet, la coopération locale entre pairs est présentée comme un moyen de répondre aux impasses du modèle agricole dominant (van der Ploeg, 2008) et inscrit les agriculteurs au centre des processus de transition (Demeulenaere et Goulet, 2012). Les collectifs de pairs sont étudiés comme des espaces de création et de circulation de connaissance (Darré, 1996; Compagnone *et al*, 2018), d'apprentissage (Lamine *et al*, 2009) ou encore d'innovation (Goulet *et al*, 2008), pouvant aboutir à la création de nouvelles normes (Compagnone, 2019), de nouvelles identités (Goulet et Chiffolleau, 2006). Ce sont des espaces de soutien, de motivation, où se cultive un plaisir à être ensemble, pour faire face aux risques et incertitudes liés aux changements de pratiques (Barbier *et al*, 2015). De plus, les collectifs sont des structures facilitant l'accès à des ressources matérielles nécessaires à ces changements de pratiques, tel que l'accès à de l'équipement agricole (Lucas, 2008), l'accès aux semences (Demeulenaere et Goulet, 2012) ou encore à l'agro-biodiversité (Labeyrie *et al*, 2021). Plus récemment, la littérature identifie une recomposition des collectifs d'agriculteurs pour des filières plus durables (Amichi *et al*, 2021), autour de démarches de diversification agricole, de transformation ou de commercialisation de type « circuits courts », qui s'inscrivent sur la voie de formes alternatives d'agriculture (Allaire et Assens, 2012). Ils témoignent d'une volonté d'évoluer vers des modèles de productions agricoles qui intègrent, en plus des préoccupations économiques (Richard *et al.*, 2014 ; Bouroullec, 2020), les dimensions sociales (rapport au local, juste rémunération des producteurs, etc. [Chiffolleau et Paturel, 2016]) et environnementales (préservation des ressources naturelles, réductions d'intrants chimiques, etc. [Maréchal et Spanu, 2010]). Les collectifs d'agriculteurs s'organisent également autour d'ateliers de transformation collective (Terrieux *et al*, 2021), autour de circuits de logistique et de circuits courts alimentaire de proximité (Raimbert et Raton, 2021), de coopération alimentaire paysanne (Pachoud *et al*, 2019 ; Noël *et al*, 2021).

Dans le cadre de nos travaux, nous souhaitons analyser la capacité des collectifs d'agriculteurs à également participer au déploiement de coordinations de divers types d'acteurs du système agro-alimentaire pour la transition agroécologique. Pour cela, nous orientons nos recherches autour d'agriculteurs organisés collectivement autour de filières territoriales. Les filières territoriales sont en effet un objet de coordination entre différents acteurs, rapprochant producteurs (de matières premières végétales ou animales), transformateurs, distributeurs et consommateurs (de produits transformés) au sein d'un même territoire (RMT Alimentation<sup>1</sup>, s.d.). Le rapprochement entre ces acteurs est un premier

---

<sup>1</sup> Le Réseau Mixte Technologique Alimentation Locale fédère une trentaine d'organismes de recherche, de développement et de formation en vue d'améliorer la connaissance sur les chaînes alimentaires courtes de proximité et de mieux les accompagner dans une perspective d'alimentation durable.

indicateur de configuration de filière et de gouvernance particulière mises en place, favorisant un travail réflexif sur les des pratiques agricoles (Brives et al, 2020).

En vue d'étudier le rôle des collectifs organisés autour de filières territoriales sur les changements de pratiques dans les fermes, nous nous appuyons sur le cadre théorique des trajectoires individuelles et l'approche par les narrations quantifiées. L'étude des trajectoires individuelles des exploitations agricoles comme un enchaînement d'événements est une approche qui permet la compréhension et l'analyse des changements de pratiques (Bellon et Lamine, 2009). Nous nous intéressant aux mécanismes de coordination s'appuyant sur les interactions entre acteurs comme levier pour la transition agroécologique, nous mobilisons le cadre et les outils d'analyse des réseaux sociaux. En particulier, en vue d'analyser les déterminants relationnels dans les changements de pratiques individuels, nous choisissons de mobiliser la notion des chaînes relationnelles et son approche par les narrations quantifiées (Grossetti et al, 2011). Cette approche a pour objectif d'identifier et d'analyser les séquences de relations personnelles mobilisées en vue d'avoir accès à une ressource. Les narrations quantifiées proposent une méthode de recensement et de traitement de ces relations à travers un format de récit au cours duquel l'interviewé revient sur les ressources et les acteurs qu'il a mobilisé au cours de situations spécifiques. Les récits font par la suite l'objet d'une codification et d'une analyse permettant de les comparer et de construire une typologie des trajectoires (Abbott, 1995 ; Akermann et Coeurquétin, 2021). Dans la lignée des travaux de Polge et Pages (2022), cette approche nous permet donc d'appréhender les changements de pratiques en vue de la transition agroécologique des exploitations agricoles comme des actions collectives, intégrant les interactions avec une diversité d'acteurs à la compréhension des processus à l'œuvre. Dans le cadre de notre travail, nous concentrons les récits de changements de pratiques autour d'une culture agricole donnée, celle travaillée en collectif, afin de pouvoir finement analyser les pratiques de production qui la concernent.

Ainsi, dans le cadre de cette communication, nous nous interrogeons sur le rôle que joue l'organisation collective d'agriculteurs autour des filières territoriales dans la transition agroécologique des exploitations agricoles. Nous étudions les trajectoires de changements de pratiques dans les fermes et comment les interactions qu'entretiennent les agriculteurs dans le cadre de leur activité permettent l'accès aux ressources nécessaires à ces changements. Ainsi, nous tentons de comprendre pourquoi les agriculteurs s'engagent au sein de filières territoriales.

Dans la suite de la communication seront présentés (1) la méthode mise en œuvre pour traiter la problématique, (2) les résultats obtenus, et (3) une discussion de ces résultats, comprenant notamment les limites de l'étude et les perspectives qui lui sont données.

## **2. Matériel de travail et cadre d'analyse**

Pour traiter la problématique proposée, nous faisons l'hypothèse que les interactions provoquées par l'organisation collective des agriculteurs autour des filières territoriales favorisent l'accès à des ressources stratégiques et participent ainsi à la transition agroécologique des fermes au travers un couplage des changements de pratiques agricoles et commerciaux. Pour traiter cette hypothèse, nous menons un travail d'analyse empirique basé essentiellement sur un cas d'étude, un collectif d'agriculteurs organisé autour d'une filière territoriale. La figure 1 présente un schéma récapitulatif des différentes étapes de la méthode que nous présentons ci-dessous.

### **2.1. Présentation du matériel d'étude: processus de sélection et présentation du collectif d'agriculteurs organisé autour d'une filière territoriale de blé**

Dans le cadre d'un travail exploratoire mené en début de recherche doctorale, nous avons recensé dans le département du Puy-de-Dôme, terrain d'enquête de la thèse, 267 collectifs d'agriculteurs. Parmi ces collectifs identifiés, nous en avons sélectionné un pour traiter notre problématique dans le cadre de cette communication. Nous avons sélectionné un collectif qui répond à la définition de filière territoriale que

nous mobilisons dans le cadre de notre travail. Aussi, en vue d'éviter l'écueil de la proximité implicite entre « territorialisation » et « écologisation » qui ne sont pourtant pas des notions toujours convergentes (Ginelli et al, 2020), nous sélectionnons un collectif organisé autour d'une filière territoriale travaillant en agriculture biologique. En effet, bien que les notions d'agroécologie et d'agriculture biologique ne sont pas équivalentes, elles se font écho dans plusieurs registres : (i) pour renouer avec les fondements écologiques dans une perspective de re-conception, (ii) pour mieux prendre en compte des dimensions sociales, incluant des travailleurs agricoles ou de petits producteurs dans des démarches collectives, (iii) pour assumer des ruptures dans certaines des catégories conceptuelles prévalentes (réduction d'intrants *versus* re-conception ; volumes de production *versus* enchaînement de valeurs ; filières *versus* systèmes agri-alimentaires) (Bellon, 2016).

Le collectif sélectionné, appelé « collectif blé », est un collectif d'agriculteurs s'organisant autour de la culture du blé pour une filière territoriale de meunerie-boulangerie. Il est composé de 8 agriculteurs localisés dans le plaine de Limagne (63). Ce groupe s'est initialement constitué autour d'une potentielle reprise d'un moulin dont l'activité cessait. Ce projet a été abandonné au terme d'une étude de faisabilité mais l'envie de structurer une filière pour mieux valoriser leurs blés, et éventuellement d'autres céréales ou légumineuses, était toujours présente. Les agriculteurs se sont alors entourés de partenaires, à savoir un meunier et un boulanger du territoire, avec lesquels ils se sont réunis pour, entre autres, des analyses de blé, la co-construction des prix, l'organisation de la logistique et, ainsi, lancer un premier essai d'assemblage de blés, de mouture et de fabrication de pain. Les agriculteurs sont accompagnés et animés par le Groupement des Agriculteurs Bio (GAB) du Puy-de-Dôme. Il s'est formé au sein du groupe technique grandes cultures du même GAB et bénéficie de financements Groupements d'Intérêt Economique et Environnemental (GIEE).

## 2.2. Collecte de données : Entretiens individuels avec les agriculteurs sur leurs changements de pratiques

Nous avons mené des entretiens individuels avec l'ensemble des agriculteurs membres du collectif. Après une première caractérisation de l'exploitation agricole pour une compréhension de son fonctionnement général, nous avons ciblé la deuxième partie de l'entretien sur la culture qui est travaillée en collectif, à savoir le blé. Nous avons demandé aux agriculteurs de revenir sur l'histoire de la culture au sein de la ferme, à travers un récit retraçant les changements de pratiques, tant culturelles que commerciales, qui ont été menés autour de la culture ciblée. Pour chaque changement de pratique identifié, une attention particulière était portée aux ressources mobilisées pour sa mise en œuvre, ainsi que les personnes ou dispositifs mobilisés pour y avoir accès. Nous avons ponctué le récit de l'agriculteur de « questions à relance » (Grossetti et al, 2011) en vue de préciser ces informations, telles que le prévoit la méthode de collecte de données pour les narrations quantifiées.

Une troisième partie de l'entretien, menée sous format d'entretiens semi-directifs, était dédiée à la compréhension plus générale des motivations et des raisons de participation des agriculteurs aux filières territoriales.

## 2.3. Identification des phases des trajectoires des cultures de blé

A la suite des entretiens, nous avons découpé les récits des agriculteurs en une succession de phases enclenchées par un ou plusieurs changements de pratiques autour de la culture ciblée. Pour chacune des phases, nous avons identifié les pratiques agricoles et commerciales mises en œuvre, ainsi que le rôle et la place que l'agriculteur attribuait à la culture ciblée dans l'ensemble de son exploitation agricole. Nous avons évalué ces données au prisme des principes agronomiques et socio-économiques de l'agroécologie (Stassart et al, 2012), repris dans le tableau 1.

**Tableau 1 Principes agronomiques et socio-économiques de l'agroécologie (d'après Stassart et al, 2012)**

<b>Principes agroécologiques</b>	
<b>Agronomiques</b>	<b>Socio-économiques</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'optimisation des flux de nutriments et le recyclage de la biomasse</li> <li>- La gestion de la matière organique du sol et la stimulation de son activité biotique</li> <li>- La minimisation des pertes en termes d'énergie solaire, d'eau et d'air par une gestion microclimatique et par une protection du sol</li> <li>- La diversification des espèces et des variétés génétiques cultivées dans le temps et dans l'espace</li> <li>- L'accroissement des interactions et des synergies biologiquement bénéfiques entre les cultures et avec ce qui les environne, l'ensemble devenant un agroécosystème</li> <li>- La valorisation de l'agro-biodiversité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La création des connaissances et des capacités collectives d'adaptation à travers des réseaux</li> <li>- Favoriser les possibilités de choix d'autonomie par rapport aux marchés globaux en renforçant la gouvernance démocratique des systèmes alimentaires</li> <li>- Valoriser la diversité des savoirs à prendre en compte des publics concernés</li> </ul>

Nous avons finalement donné à chacune des phases une classe de cohérence agronomique (Chantre et al, 2015), nourrie d'éléments socio-économiques : mode de production conventionnel (1) et rationalisé (2) commercialisé en coopérative agricole, mode de production biologique (2) commercialisé en coopérative agricole ou auprès d'un meunier, mode de production biologique valorisé (4) par la transformation à la ferme et/ou au travers la filière territoriale.

Une phase de cohérence agronomique et socio-économique singulière a été rajoutée dans un des récits d'un des agriculteurs membres du collectif blé. Il s'agit d'une phase de travail variétal autour du blé. De par sa durée dans le temps (10 ans) et son rôle structurel sur la suite de la trajectoire du blé au sein de l'exploitation agricole, nous avons décidé de la présenter comme une phase à part entière.

#### 2.4. Identification, pour chaque phase, des ressources, des personnes et dispositifs mobilisés

Ensuite, pour chacune des phases, nous avons identifiés dans les récits des agriculteurs l'ensemble des ressources mobilisées pour la mise en œuvre des changements de pratiques. Nous avons classé et codé ces ressources en quatre catégories : cognitives, matérielles, commerciales et sociales. Pour chacune des ressources, nous avons identifié la ou les personnes ou dispositif qui ont facilité l'accès à ces ressources. Nous les avons classé et codé en neuf catégories de mode d'accès : personne de la ferme, autre agriculteur, groupe d'agriculteurs (*CETA, groupe technique, groupe filière, groupe thématique, réseau extraterritorial*), coopérative agricole, partenaire commercial personnel (*meunier*), partenaires filière territoriale, recherche, privé, pouvoirs publics. Le tableau 1 présente les catégories de codage et des exemples de ressources et de modes d'accès identifiés.

**Tableau 2 Catégories et exemples de ressources et de modes d'accès identifiés**

Ressources	
Catégorie	Exemples
Cognitive	<i>Consigne technique Conseil technique Echange technico-économique</i>
Matérielle	<i>Equipement Bâtiment Semences</i>
Commerciale	<i>Débouché</i>
Sociale	<i>Contact social (lutte contre l'isolement) Soutien Animation</i>

Modes d'accès	
Catégorie	Exemples
Personne de la ferme	<i>Associé Epouse</i>
Autre agriculteur	<i>Voisin Ami agriculteur</i>
Groupes d'agriculteurs	<i>CETA Groupe technique grande cultures Groupe filière territoriale Réseau extraterritorial RSP</i>
Coopératives agricoles	<i>Technicien de la coopérative (conventionnelle ou bio)</i>
Bio63	<i>Technicien ou animatrice</i>
Partenaires commerciaux personnels	<i>Meunier</i>
Partenaires commerciaux filière territoriale	<i>Meunier ou boulanger du collectif</i>
Recherche	<i>INRAE Laboratoire</i>
Privé	<i>Marchand de matériel</i>
Pouvoirs publics	<i>Commune</i>

### 2.5. Typologie des exploitations agricoles

A la suite de l'identification des phases, des ressources et des personnes et dispositif mobilisés, nous avons observé des différences et des similitudes entre les récits des agriculteurs. Ceci nous a permis de grouper les agriculteurs dont les récits se rejoignent en des catégories distinctes. Ainsi, ces catégories sont le fruit d'un travail de tri basé sur des variables discriminatoires. Pour commencer, nous regroupons les agriculteurs présentant le même enchaînement de phases. Ensuite, au sein de ces premières *proto-catégories*, nous regroupons les agriculteurs mobilisant les mêmes types de ressources au cours de chacune des phases. Enfin, parmi les agriculteurs présentant les mêmes enchaînements de phases et mobilisant les mêmes types de ressources au cours des différentes phases, nous regroupons ceux mobilisant les mêmes types de personnes et dispositifs pour avoir accès à ces ressources.

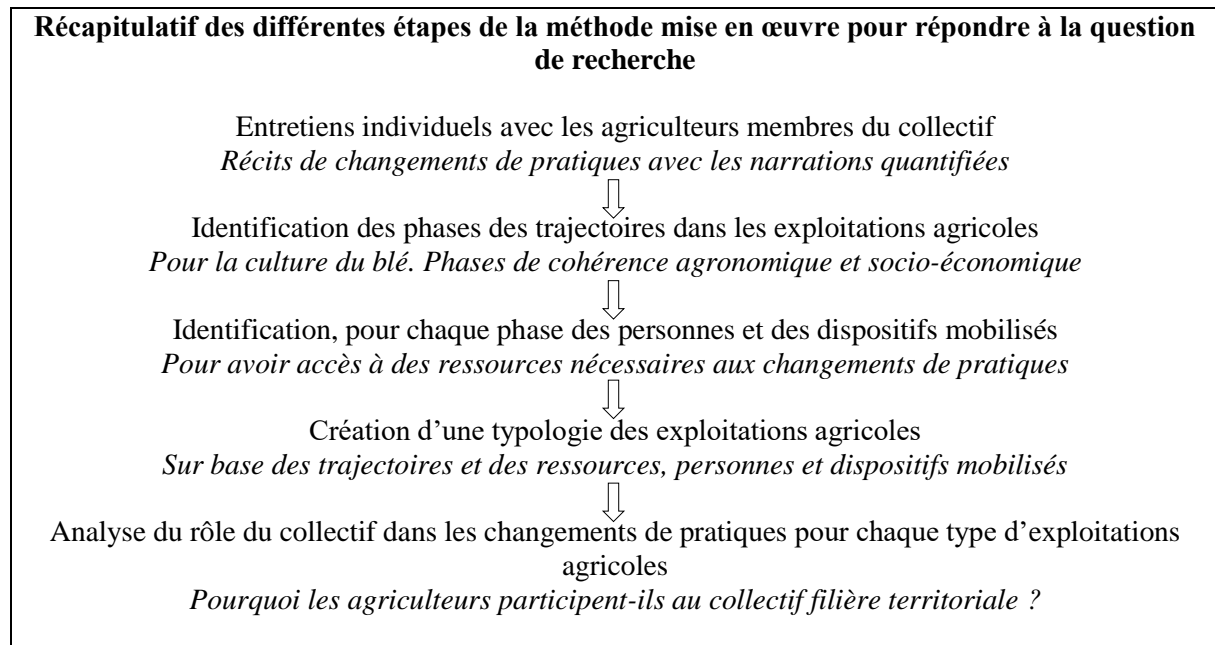
Ces catégories sont le socle de la typologie des exploitations agricoles que nous proposons. Nous l'avons ensuite nourrie de données issues de la caractérisation générale des exploitations agricoles qui se recoupaient entre agriculteurs d'une même catégorie. Ainsi, la taille, l'année de conversion et la présence d'un atelier de transformation et/ou de vente directe à la ferme sont des variables que nous avons injectées comme données pour la caractérisation de la typologie. Ces données permettent une caractérisation plus complète des profils des agriculteurs.

Nous avons, par type de profil d'exploitation agricole, recréé un enchaînement de phases en agrégeant les données issues des récits des agriculteurs membres des mêmes types.

### 2.6. Analyse du rôle des collectifs dans les trajectoires de culture de blé et de cameline dans les exploitations agricoles

Enfin, nous avons, pour chaque type, croisé les données des récits agrégés et les données issues de la partie compréhensive des entretiens avec les agriculteurs en vue de proposer une analyse quant aux raisonnements explicatifs de la participation des agriculteurs aux filières territoriales et une

interprétation du rôle du collectif filière dans les exploitations agricoles. Nous avons interprété le rôle des collectifs dans les exploitations agricoles en analysant à quel moment des trajectoires ils interviennent, dans quel intérêt, pour donner accès à quelles ressources, en articulation avec quels autres acteurs.



**Figure 1 Schéma récapitulatif des étapes de la méthode**

### 3. Résultats

Dans cette partie, nous commençons par présenter les changements de pratiques identifiés au cours des différentes phases et analysés sous le prisme des principes agroécologiques. Ensuite, nous présentons la typologie des profils d'exploitations agricoles obtenus sur base des récits et analysons, pour chaque type, les ressources, les personnes et dispositifs mobilisés au cours des différentes phases identifiées. Enfin, sur base de ces analyses, nous interprétons le rôle que joue le collectif d'agriculteurs organisé autour de la filière territoriale dans les exploitations agricoles.

#### 3.1. Les changements de pratiques autour de la culture du blé dans les fermes : analyse des différentes phases de trajectoire suivant les principes agroécologiques

Nous identifions 5 phases de blé distinctes, dont les enchainements diffèrent légèrement entre les trajectoires : blé conventionnel – blé conventionnel rationalisé – blé biologique – travail variétal autour du blé - blé valorisé. Pour chacune des phases, nous présentons les pratiques agricoles et les pratiques socio-économiques mises en œuvre, évaluées au prisme des principes de l'agroécologie. La figure 2 illustre ces enchainements de phases et leur caractérisation suivant les principes agroécologiques.

Au cours de la phase blé conventionnel (BC), le blé est intégré dans une rotation courte de 2 à 3 ans et bénéficie d'apports d'engrais de synthèse, de désherbants chimiques, d'insecticides, de fongicides. Les agriculteurs utilisent de semences de blé certifiées, qu'ils appellent des « *variétés améliorantes spécifiques* ». Tout le blé est commercialisé auprès d'une coopérative agricole conventionnelle, sans que les agriculteurs ne sachent ce qu'il devient après. Les agriculteurs disent exécuter des consignes techniques imposées par la coopérative. Le blé est pour eux une culture facile mais avec peu d'intérêt et secondaire par rapport à la betterave et au maïs semence.

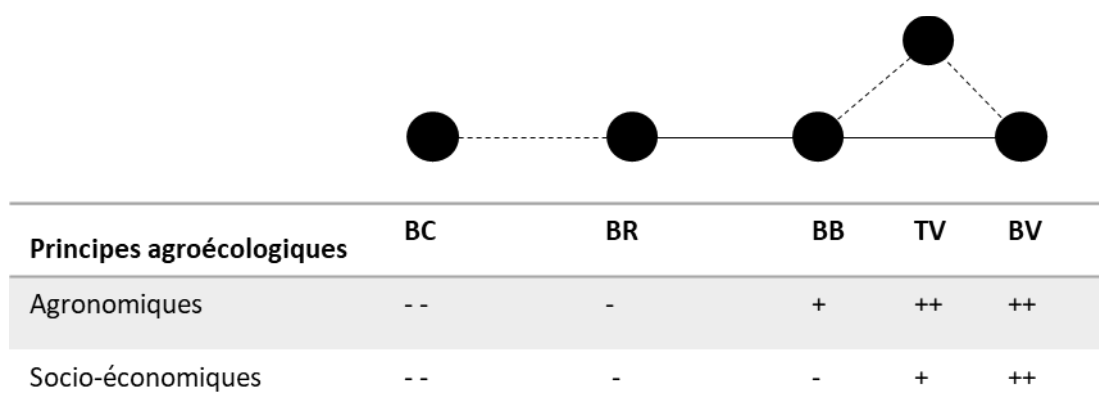


Au cours de la phase blé rationalisé (BR), les agriculteurs cherchent à limiter les apports d’engrais de synthèse et de désherbants chimiques et mènent un travail sur le choix des variétés et les techniques de semis, dans une optique de recherche de qualité meunière ou de diminution des coûts de production. Le blé est commercialisé auprès d’une coopérative agricole conventionnelle ou d’un moulin conventionnel. Au cours de cette phase, les agriculteurs sont dans une logique de progrès technique mené dans le cadre de réflexions économiques (diminution des coûts des intrants).

Au cours de la phase blé biologique (BB), le blé est intégré dans une rotation longue et succède à 3 années de luzerne. Il bénéficie de désherbages mécaniques. Les agriculteurs utilisent un mélange de variétés, éventuellement des semences fermières, et adaptent leur période de semis aux conditions climatiques. Le blé est commercialisé auprès d’une coopérative agricole biologique ou d’un moulin biologique. Au cours de cette phase, le blé devient une culture essentielle et plus rémunératrice.

Au cours de la phase de travail variétal autour du blé (TV), singulière dans un des récits, l’agriculteur met en place des essais variétaux et utilise de mélanges variétaux issus de sélection participative entre agriculteurs membres d’un réseau extraterritorial. Le blé est commercialisé auprès d’un moulin biologique.

Au cours de la phase de valorisation du blé (BV) par la transformation à la ferme et/ou par la participation à la filière territoriale, les changements de pratiques agricoles concernent majoritairement l’utilisation de variétés spécifiques pour la boulangerie, présentant un bon taux de protéine et bon taux de panification. Pour se faire, un agriculteur réintroduit une variété de blé dite oubliée. D’autres font des essais autour des blés population et en augmentent les quantités semées. Le blé est trié et stocké, généralement à la ferme. Les agriculteurs mènent des analyses de leur blé et les soumettent à des tests de panification. Le blé est commercialisé au travers des circuits courts organisés par les agriculteurs individuellement et/ou en filière territoriale. Les surplus (le blé qui ne peut être transformé ou absorbé par la filière territoriale) sont commercialisés auprès d’une coopérative agricole ou d’un moulin biologique. Les circuits de commercialisation sont complexifiés et demandent une charge de travail plus importante. Au cours de cette phase, la place attribuée par les agriculteurs au blé dans leurs fermes évolue. Culture structurante et valorisée, les pratiques mises en place pour le blé sont orientées vers la transformation, en fonction des besoins et souhaits des paysans-boulangers, meuniers, boulangers.



**Figure 2 Schématisation et caractérisation de l’enchaînement des phases dans les trajectoires de blé**

Nous observons donc une corrélation dans l’application - ou non - des principes agronomiques et des principes socio-économiques de l’agroécologie dans les trajectoires de blé des agriculteurs. Initialement exécutants producteurs de matière première travaillant avec des pratiques agricoles peu écologiques, les agriculteurs gagnent au fil des phases de trajectoire en marge de manœuvre jusqu’à devenir co-

concepteurs d'un produit agricole à destination alimentaire, avec la mise en application de pratiques agricoles répondant de plus en plus aux principes agronomiques de l'agroécologie.

Pour comprendre si et comment l'intégration au collectif filière territoriale participe à la mise en adéquation des principes agronomiques et socio-économiques de l'agroécologie dans les exploitations agricoles, nous étudions dans la prochaine section, pour chaque type de ferme identifié dans le collectif, les ressources nécessaires aux changements de pratiques et, plus particulièrement, les personnes et les dispositifs mobilisés pour y accéder.

### 3.2. Analyse du rôle du collectif filière territoriale dans les exploitations agricoles

#### 3.2.1. Typologie des exploitations agricoles sur base des trajectoires et des ressources, personnes et dispositifs mobilisés

La typologie des exploitations agricoles se construit autour des différences et similitudes dans les récits des agriculteurs portant sur les enchainements de phases, et les ressources, personnes et dispositifs mobilisés au cours de leur trajectoire de blé. Nous identifions 4 profils d'exploitations agricoles, que nous caractérisons succinctement avant d'analyser pour chacun les ressources, personnes et dispositifs qu'ils mobilisent, avec une attention particulière portée au collectif « filière territoriale ». La figure 3 illustre, sous forme de graphiques, les personnes et les dispositifs mobilisés par chaque type de ferme au cours de leurs phases de trajectoires de blé respectives.

**Un premier type** d'exploitations agricoles, appelé « les précurseurs de la paysannerie-boulangerie » est de celles menées par des agriculteurs dit « précurseurs » et plusieurs associés, fortement intégrés dans différents réseaux paysans et militants. Il s'agit de fermes d'environ 80 hectares, en agriculture biologique depuis le début des années 2000, labellisées Nature et Progrès par ailleurs. Les fermes s'organisent autour de systèmes de cultures et de production complexes, avec des ateliers de transformation en meunerie et boulangerie, pour lesquelles elles sont équipées.

Au cours des différentes phases de trajectoires de blé, il y a participation permanente au sein de différents groupes d'agriculteurs et une mobilisation de réseaux extraterritoriaux (particulièrement au cours de la phase singulière de travail variétal), principalement pour accéder à des ressources cognitives. Les phases blé biologique et blé transformé sont caractérisées par une multiplication et une diversification des personnes et dispositifs mobilisés (dont le collectif filière et ses partenaires), pour l'accès à des ressources cognitives, mais aussi matérielles au vu des nouveaux équipements nécessaires.

**Un deuxième type** d'exploitations agricoles, appelé « les précurseurs économes », est de celles également menées par des agriculteurs « précurseurs », actifs dans différents réseaux agricoles et militant. A la différence avec le premier type, il s'agit de plus petites fermes, s'étendant sur 40 hectares, économes en matériel, avec un chef d'exploitation double actif. Les fermes sont en agriculture biologique depuis les années 2008. Les agriculteurs commercialisent la majorité de leurs productions auprès des coopératives et font éventuellement de la transformation et de la vente directe pour certains produits de niche.

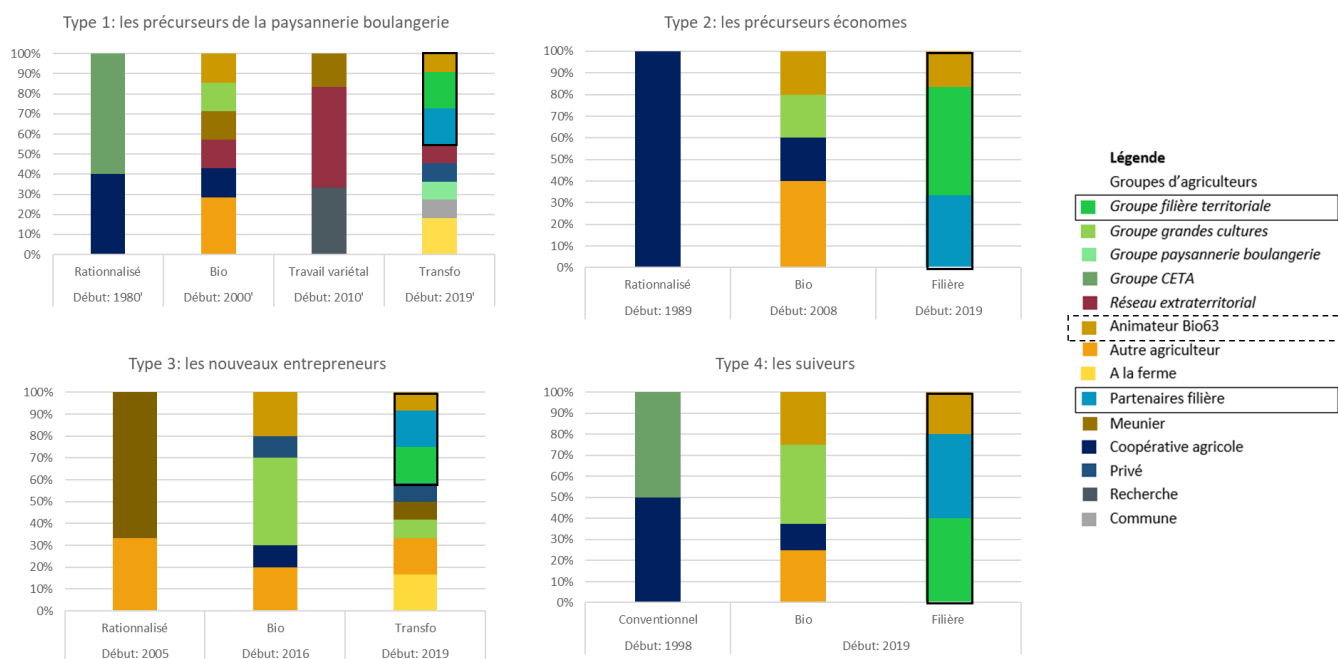
Au cours des différentes phases de trajectoires de blé, il y a globalement peu de diversité dans les personnes ou dispositifs mobilisés, seuls d'autres agriculteurs et des acteurs de la commercialisation sont identifiés. Le collectif filière et ses partenaires donnent accès à l'ensemble des ressources mobilisées au cours de la phase de valorisation du blé. Ces ressources sont majoritairement cognitives, prenant la forme d'échanges techniques et technico-économiques.

**Un troisième type**, appelé « les nouveaux entrepreneurs », rassemble les exploitations agricoles ayant mené leur conversion en agriculture biologique à partir de 2016, mobilisant 1 ou 2 exploitants sur une centaine d'hectares et dotées d'équipements pour la transformation à la ferme. Ce qui n'est pas transformé à la ferme est commercialisé auprès des coopératives.

Dans l'analyse des différentes phases de trajectoires de blé, un rôle important du groupe technique grandes cultures est identifié dans la phase bio, principalement pour l'accès aux ressources cognitives qu'il facilite. Une multiplication et diversification des personnes et dispositifs (notamment le collectif filière et ses partenaires, mais aussi à la ferme ou auprès d'autres agriculteurs) mobilisés dans la phase valorisation par la transformation et la filière est également observée. Quant à la mobilisation des acteurs de la transformation, deux sous-types se distinguent : les agriculteurs ayant déjà travaillé avec des meuniers avant leur conversion, mobilisant les acteurs de la transformation dès les premières phases de la trajectoire et les agriculteurs avec un passé ancré dans les coopératives agricoles, mobilisant les acteurs de la transformation qu'au cours de la dernière phase « blé valorisé ».

**Un quatrième type**, appelé « les suiveurs », rassemble les exploitations agricoles ayant entamé leur conversion en agriculture biologique en 2020, mobilisant 1 exploitant sur une surface de près de 200 hectares. La grande majorité des productions sont commercialisées auprès des coopératives agricoles.

Au cours des différentes phases de trajectoires de blé, une faible diversité de personnes ou de dispositifs mobilisés est observée. Un rôle important est néanmoins attribué au groupe technique grandes cultures et à d'autres agriculteurs au cours de la phase blé biologique, pour l'accès aux ressources cognitives qu'ils facilitent. Le collectif filière et ses partenaires donnent accès à l'ensemble des ressources mobilisées au cours de la phase de valorisation du blé. Ces ressources sont majoritairement cognitives, prenant la forme d'échanges techniques et technico-économiques.



**Figure 3 Personnes et dispositifs mobilisés par chaque type de ferme au cours de leurs phases de trajectoires de blé respectives**

L'identification des personnes et dispositifs mobilisés au cours des différentes phases nous permet d'observer que le collectif filière intervient systématiquement au cours de la dernière phase de trajectoire, phase de valorisation du blé au cours de laquelle les principes agronomiques et socio-économiques de l'agroécologie sont le plus appliqués. Il intervient donc à la suite de l'acquisition - sur le long terme ou rapide - d'une technicité pour produire un blé biologique. Pour les précurseurs de la paysannerie boulangerie (type 1) et les nouveaux entrepreneurs (type 3), le collectif filière présente,

à hauteur de 40%, un moyen parmi d'autres personnes et dispositifs pour accéder aux ressources nécessaires à la valorisation de cette technicité. Pour les précurseurs économes (type 2) et les suiveurs (type 4), le collectif filière joue, à hauteur de 100%, un rôle structurel dans l'accès à ces ressources, . Pour affiner cette compréhension du rôle du collectif filière territoriale dans les exploitations agricoles, nous nous attardons dans la prochaine section sur l'analyse des ressources auxquels il donne accès à chacun des types de profils.

### 3.2.2. Analyse des ressources auxquelles le collectif filière territoriale favorise l'accès dans les exploitations agricoles

#### *Type 1 – Les précurseurs de la paysannerie-boulangerie : Complément pour les fermes travaillant de la variété de blé à la boulangerie*

La participation au collectif filière s'inscrit dans une démarche menée sur le long terme autour du blé et du pain à la ferme : d'une acquisition de technicité avec un travail sur les variétés, à la sélection des variétés propices pour la boulangerie, à la création d'un atelier boulangerie à la ferme. Le collectif filière vient seulement en complément à ce qui est mis en œuvre au sein de la ferme : l'ensemble du blé produit ne pouvant pas être transformé à la ferme, un autre débouché le valorisant « à sa juste valeur » et dans une visée de fabrication de pain est favorisé. Ainsi, la participation au collectif filière territoriale n'influence pas directement les pratiques culturelles du blé.

Dès lors, la participation au collectif filière peut s'expliquer par la recherche d'optimisation des ressources – notamment matérielles - acquises au cours de la trajectoire, et tout particulièrement, au cours de la phase de valorisation. Aussi, la participation permanente de la ferme au sein de différents collectifs d'agriculteurs montre l'intérêt porté pour les dynamiques collectives et peut expliquer la volonté d'étendre ce qui se fait à la ferme au collectif filière dans le territoire. Les groupes historiquement mobilisés autour des semences et du pain sont principalement extra-territoriaux : nous interprétons aussi une volonté de transmettre les savoirs acquis dans les réseaux locaux au sein desquels se construisent des dynamiques filières locales.

#### *Type 2 – Les précurseurs économes : Accès à une opportunité de diversification de circuits territoriaux pour les petites fermes*

La participation au collectif filière présente une opportunité pour les fermes de valoriser le blé autrement qu'en coopérative agricole. Au vu du profil « petite ferme », les circuits de commercialisation alternatifs aux coopératives sont nécessaires pour accéder à un revenu suffisant : ainsi, de la vente directe était déjà organisée pour des cultures niches, comme les lentilles et les pois-chiches. Le collectif filière blé permet de diversifier la mobilisation de circuits de commercialisation alternatifs, et plus particulièrement pour une culture standard, à gros volumes comme le blé, dont la transformation et la commercialisation en vente directe à la ferme nécessiterait plus de capital et de main d'œuvre, non disponibles dans les « petites fermes ». Ainsi, le collectif filière permet la valorisation du blé biologique tout en limitant les risques, les investissements et le temps de travail.

Les pratiques culturelles de blé n'évoluent néanmoins que marginalement au cours de cette phase, vu la longue période de stabilisation des pratiques dans la phase « blé biologique », l'utilisation déjà instaurée de variétés à bon taux de protéines et la volonté de maintenir une culture simple et maîtrisée.

#### *Type 3 – Les nouveaux entrepreneurs : Multiplication des débouchés appuyant les projets de transformation dans les fermes*

Les agriculteurs se sont récemment convertis à l'agriculture biologique et articulent cette conversion à une nouvelle orientation d'activités par la mise en place d'ateliers de transformation à la ferme (meunerie et/ou boulangerie). La participation au collectif filière est une opportunité de multiplier les

débouchés, par l'accès à d'autres marchés, et ainsi de valoriser les surplus de blé qu'ils produisent mais ne transforment pas.

Ces agriculteurs ont pour habitude encore très récente de produire un produit répondant à des critères de production pour lequel ils étaient rémunérés par le meunier ou la coopérative agricole, commanditaires d'un blé spécifique. Ils adoptent un raisonnement similaire dans le cadre de la phase de valorisation en étant demandeur d'information pour répondre tant aux besoins de leur nouvel atelier à la ferme, qu'au besoin des partenaires de la filière. Il est à noter que ces besoins se nourrissent mutuellement, favorisant dès lors le transfert de bonnes pratiques entre les fermes et le collectif filière territoriale.

*Type 4 - Les suiveurs : Accès aux circuits territoriaux pour les agriculteurs en cours de conversion, travaillant sur grandes surfaces*

La participation au collectif filière territoriale chevauche la phase de conversion en agriculture biologique et est dès lors une opportunité pour ces agriculteurs de réfléchir dès leur conversion à un mode de valorisation des changements de pratiques mis en œuvre dans le cadre de leur passage en agriculture biologique. Ceci tout en limitant les risques par le maintien d'un fonctionnement global de ferme similaire, donc sans transformation ou vente directe, pour lesquels ils disent avoir ni le temps ni les compétences.

Tout comme les nouveaux entrepreneurs (type 3), ils ont pour habitude encore très récente de produire un produit répondant à des critères de production pour lequel ils étaient rémunérés par la coopérative agricole, commanditaire d'un blé spécifique. Dans le cadre de la valorisation par la filière territoriale, ils raisonnent de manière similaire et sont donc demandeurs d'information pour pouvoir produire un blé répondant aux critères et aux besoins des boulangers. Ainsi, le collectif filière est l'unique mode d'accès aux ressources, principalement cognitives, nécessaires au cours de cette phase et joue un rôle d'incitateur à changer, à affiner, les pratiques agricoles pour qu'elles répondent aux besoins des partenaires.

Nous observons, à travers l'analyse des ressources auxquelles le collectif filière territoriale donne accès au sein des différents types d'exploitations agricoles, que quel que soit le poids du collectif filière et de ses partenaires dans les trajectoires, ils donnent systématiquement accès à des ressources cognitives de types échanges techniques et technico-économiques. Ces échanges porteurs de savoirs, de connaissances, d'information mutualisées et co-construites entre les agriculteurs et les partenaires font l'originalité du fonctionnement en collectif filière territoriale par rapport aux autres circuits de commercialisation ayant été adoptés par les agriculteurs.

#### **4. Discussion**

Les résultats de notre étude permettent d'observer une recherche de couplage des changements de pratiques agricoles à des changements de pratiques commerciales dans les fermes, se traduisant par une corrélation dans l'application – ou non - croisée des principes agronomiques et des principes socio-économiques de l'agroécologie dans les trajectoires de blé.

Initialement exécutants producteurs de matière première travaillant avec des pratiques agricoles peu écologiques, les agriculteurs gagnent au fil des phases de trajectoire en marge de manœuvre jusqu'à devenir co-concepteurs d'un produit agricole à destination alimentaire, avec la mise en application de pratiques agricoles répondant de plus en plus aux différents principes de l'agroécologie.

Cette posture d'agriculteurs co-concepteurs s'acquiert dans le cadre de la participation au collectif filière territoriale qui donne accès à des ressources cognitives stratégiques originales. En effet, alors que la majorité des ressources cognitives auxquels les agriculteurs ont accès au cours de leur trajectoire sont de l'ordre de la consigne ou du conseil technique, le caractère original de ces ressources cognitives accédées en collectif réside dans le fait qu'elles soient de l'ordre de savoirs, de connaissances, d'information échangées et co-construites entre les agriculteurs et les partenaires de la filière. Ces

échanges sont de l'ordre tant de pratiques agricoles adoptées que de l'organisation de la valorisation économique en vue d'une favoriser la compréhension mutuelle des enjeux de chacun. Du fait que ces connaissances soient échangées et co-construites entre les agriculteurs et leurs partenaires, nous concluons que l'accès à ces ressources se fait sur base de relations d'interdépendances – chacun des acteurs de la filière étant porteur de ressources complémentaires. Ces échanges techniques et technico-économiques entre agriculteurs et avec partenaires interdépendants sont dès lors identifiés comme des ressources stratégiques pour la mise en application couplée des principes agronomiques et socio-économiques de l'agroécologie dans les fermes, et ce quel que soit le profil de ferme.

Ces résultats soulèvent plusieurs sujets d'intérêt autour de la transition agroécologique des fermes, à discuter à l'aune de la littérature.

Premièrement, nos résultats s'inscrivent dans la lignée de la littérature stipulant que la transition agroécologique se doit d'être réfléchie et mise en œuvre avec la diversité des acteurs du système agri-alimentaire territorial concerné (Lamine et Chiffolleau, 2012) englobant non seulement les acteurs locaux des filières de production, de transformation, de distribution, mais aussi le conseil technique, les pouvoirs publics, les consommateurs et la société civile locale (Lamine, 2012). Les travaux s'intéressent majoritairement à leurs modalités de coordination (Duru et Therond, 2014) et à la reconfiguration de leurs modes de gouvernance (Perrin et Soulard, 2014 ; Billion, 2017). Néanmoins, et en cohérence avec les travaux de Polge et Pagès (2022), nos résultats identifient une certaine homogénéité dans les types de personnes et de structures mobilisées au cours des trajectoires de changements de pratiques dans les fermes, s'agissant surtout de différents groupes d'agriculteurs, des acteurs de filière et des partenaires économiques. Les pouvoirs publics, les consommateurs ou encore la société civile locale, quant à eux, n'apparaissent pas dans les récits de changements de pratiques des agriculteurs. Cette homogénéité invite à nuancer la compréhension du poids et du rôle des différents acteurs du système agri-alimentaire territorial dans les trajectoires de transition des fermes.

Deuxièmement, nos résultats font écho à la littérature s'intéressant au renouvellement des modes de production et de circulation de connaissances pour la mise en œuvre de la transition agroécologique (Compagnone et al, 2018). Ces travaux s'intéressent à la revalorisation des savoirs locaux, traditionnels ou acquis par expertise des agriculteurs (Meynard, 2017), aux processus de conception mis en œuvre par les agriculteurs (Chizallet et al, 2019), à l'apprentissage favorisé au sein de collectifs d'échanges entre agriculteurs en vue de mener des changements de pratiques dans les fermes (Darré, 1996 ; Lamine, 2011). Ces travaux sont majoritairement orientés autour de la production et circulation de connaissances par et pour les agriculteurs. Nos résultats identifient néanmoins d'autres acteurs, à savoir les partenaires de la filière territoriale, participant à la production et circulation de connaissances nécessaires aux changements de pratiques dans les fermes, au travers les ressources cognitives qu'ils échangent. Ceci invite à élargir la compréhension des processus de création et de circulation de connaissances des collectifs d'échanges entre agriculteurs pairs avec leurs partenaires économiques.

Troisièmement, nos résultats résonnent avec les questionnements portés par la littérature concernant les profils d'agriculteurs qui mènent une transition agroécologique dans leur ferme. Alors que la littérature appréhende la création d'une nouvelle élite agraire se saisissant des enjeux de la transition agroécologique (Piroux et al, 2010) et une mise en concurrence symbolique entre différentes formes sociales et techniques d'agriculture entre elles (Cardona et al, 2014), nos résultats démontrent la participation dans le collectif filière de différents profils d'agriculteurs, regroupant des agriculteurs historiquement ancrés dans des modèles alternatifs et des agriculteurs qui, bien que récemment convertis en agriculture biologique, sont reliés à des modèles plus classiques. Dans la lignée des travaux de Lucas (2018) menés au sein de Cumas, cette hétérogénéité de profils d'agriculteurs impliqués dans les collectifs invite à approfondir les questions d'accessibilité aux ressources stratégiques nécessaires aux changements de pratiques favorisée par une organisation collective et à aborder les collectifs

d'agriculteurs organisés autour de filières territoriales comme de potentiels leviers pour assurer une justice sociale (Piraux et al, 2010) entre agriculteurs dans la transition agroécologique.

### *Limites et perspectives de l'étude*

L'étude présentée dans cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale portant plus généralement sur le rôle de l'organisation collective autour de filières territoriales dans la transition agroécologique. Cette recherche doctorale est structurée autour de trois parties s'intéressant respectivement au fonctionnement et à la gouvernance de ces filières, au rôle qu'elles jouent dans la structuration des marchés dans les territoires et au rôle qu'elles jouent dans les changements de pratiques menés dans les fermes. L'intérêt est porté sur les modes de coordination par les interactions directes entre les acteurs de ces filières comme levier pour la transition agroécologique.

Dans le cadre de cette communication, l'analyse isolée du cas d'étude du collectif blé ne nous permet pas d'explorer le rôle que pourraient avoir d'autres types de collectifs filière sur les changements de pratiques dans les fermes. C'est pourquoi, dans la suite des travaux de thèse, nous mènerons la méthode d'analyse appliquée dans cette communication auprès de trois autres collectifs d'agriculteurs s'organisant autour de filières territoriales pour étudier différentes configurations allant du collectif de petite taille dont les membres sont très rapprochés d'un point de vue géographique et organisationnel et dont les activités sont fortement liées, au collectif de grande taille dont les membres sont plus éloignés, d'un point de vue géographique et organisationnel et dont les activités sont relativement peu liées.

Aussi, l'analyse isolée du cas d'étude du collectif blé dont la création est récente ne nous permet pas non plus d'explorer les rôles – et l'évolution de ces rôles - que pourraient jouer de tels collectifs filières sur des temps plus longs dans les exploitations agricoles. C'est pourquoi, dans la suite des travaux de thèse, nous appliquerons notre méthode d'analyse sur un collectif filière territorial plus ancien, dont les activités sont en cours depuis plus d'une décennie.

Une autre limite méthodologique identifiée à cette étude se situe dans l'analyse du rôle des collectifs dans les changements de pratiques autour d'une culture en particulier, celle produite dans le cadre de la filière territoriale. Notre méthode ne permet pas d'étudier si le collectif joue d'autres rôles au sein des fermes. La méthode des narrations quantifiées a néanmoins déjà été mobilisées pour l'étude de trajectoire plus « générales » d'exploitations agricoles (Polge et Pagès, 2022) mais sans y avoir articulé l'analyse des principes agroécologiques telle que nous la proposons. Il y a donc une perspective à croiser ces deux méthodes dans de futurs travaux.

Ainsi, la suite des travaux de thèse permettra d'affiner la compréhension des rapports d'interdépendances dans lesquels les agriculteurs et leurs partenaires sont engagés dans le cadre de leurs collectifs organisés autour de filières territoriales, et d'étudier le ressort de ces interdépendances sur la mise en œuvre de la transition agroécologique.

## Bibliographie

- Abbott, A. (1995). Sequence analysis: New methods for old ideas. *Annual review of sociology*, 93-113.
- Akermann, G., & Coeurquetin, P. (2021). Les narrations quantifiées: une méthode qui combine entretien et analyse statistique des dynamiques biographiques.
- Allaire, G., & Assens, P. (2002). Coopération et territoire. Le cas des Coopératives d'utilisation de matériel agricole (CUMA). In *Colloque SYAL: Produits, entreprises, dynamiques locales* (pp. 20-p).
- Altieri, M. A. (1989). Agroecology: A new research and development paradigm for world agriculture. *Agriculture, Ecosystems & Environment*, 27(1-4), 37-46.
- Altieri, M. A. (2018). *Agroecology: the science of sustainable agriculture*. CRC Press.
- Amemiya, H., Benezech, D., & Renault, M. (2008). Chapitre 9. Les circuits courts: «un monde de commercialisation» interpersonnel?. In *Les circuits courts alimentaires* (pp. 113-123). Éducagri éditions.
- Amichi, H., Frayssignes, J., Henninger, M. C., & Buchs, A. (2021). Recomposition des collectifs agricoles pour des filières plus durables. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).
- Barbier, C., Cerf, M., & Lusson, J. M. (2015). Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants: les plaisirs associés aux changements de pratiques. *Activités*, 12(12-2).
- Baret, P., Stassart, P. M., Vanloqueren, G., & Van Damme, J. (2013). Dépasser les verrouillages de régimes socio-techniques des systèmes alimentaires pour construire une transition agroécologique. *Actes du Premier Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable: Quelle transition pour nos sociétés? Thème 2: Alimentation, Agriculture, Elevage: 5-14*.
- Bellon, S. (2016). Contributions croisées de l'agriculture biologique à la transition agroécologique. *Innovations Agronomiques*, 51, 121-138.
- Bellon, S., & Lamine, C. (2009). Conversion to organic farming: A multidimensional research object at the crossroads of agricultural and social sciences-A review. *Sustainable agriculture*, 653-672.
- Billion, C. (2017). La gouvernance alimentaire territoriale au prisme de l'analyse de trois démarches en France. *Géocarrefour*, 91(91/4).
- Bouroullec, M. D. M. (2020). Les différentes gouvernances des circuits courts alimentaires de vente en ligne collective. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (371), 59-75.
- Brives, H., Heinisch, C., Désolé, M., Chazoule, C., & Vandenbroucke, P. (2020). Le développement de filières locales est-il gage d'une écologisation des pratiques agricoles?. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 11(1).
- Cardona, A., Chrétien, F., Leroux, B., Ripoll, F., & Thivet, D. (2014). *Dynamiques des agricultures biologiques: Effets de contexte et appropriations*. Editions Quae.
- Chantre, E., Cerf, M., & Le Bail, M. (2015). Transitional pathways towards input reduction on French field crop farms. *International Journal of Agricultural Sustainability*, 13(1), 69-86.
- Chazoule, C., & Lambert, R. (2011). Ancrage territorial et formes de valorisation des productions localisées au Québec. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (322), 11-23.
- Chiffolleau, Y. (2008). Chapitre 1. Les circuits courts de commercialisation en agriculture: diversité et enjeux pour le développement durable. In *Les circuits courts alimentaires* (pp. 19-30). Educagri éditions.
- Chiffolleau, Y., & Paturel, D. (2016). Les circuits courts alimentaires «pour tous», outils d'analyse de l'innovation sociale.



- Chiffolleau, Y., Echchatbi, A., Rod, J., Gey, L., Akermann, G., Desclaux, D., ... & Samson, M. F. (2021). Quand l'innovation sociale réoriente l'innovation technologique dans les systèmes agroalimentaires: Le cas des chaînes locales autour des blés. *Innovations*, 64(1), 41-63.
- Chizallet, M., Prost, L., & Barcellini, F. (2019). Comprendre l'activité de conception d'agriculteurs en transition agroécologique: vers un modèle trilogique de la conception. *Psychologie française*, 64(2), 119-139.
- Compagnone, C., Lamine, C., & Dupré, L. (2018). La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie. De l'ancien et du nouveau. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12(12-2).
- Compagnone, C. (2019). *Sociologie des changements de pratiques en agriculture: L'apport de l'étude des réseaux de dialogues entre pairs*. Quae.
- Darré, J. P. (1996). *L'invention des pratiques dans l'agriculture: vulgarisation et production locale de connaissance*. Karthala Editions.
- Demeulenaere, É., & Goulet, F. (2012). Du singulier au collectif. *Terrains travaux*, (1), 121-138.
- Duram, L., & Oberholtzer, L. (2010). A geographic approach to place and natural resource use in local food systems. *Renewable Agriculture and Food Systems*, 25(2), 99-108.
- Duru, M., & Therond, O. (2014). Un cadre conceptuel pour penser maintenant (et organiser demain) la transition agroécologique de l'agriculture dans les territoires. *Cahiers agricultures*, 23(2), 84-95.
- Francis, C., Lieblein, G., Gliessman, S., Breland, T. A., Creamer, N., Harwood, R., ... & Poincelot, R. (2003). Agroecology: The ecology of food systems. *Journal of sustainable agriculture*, 22(3), 99-118.
- Francis, C. (2013). H. Wittman, A. Desmarais, and N. Wiebe (eds.): Food Sovereignty: Reconnecting Food, Nature and Community. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 26(1), 305-307.
- Gilg, A. W., & Battershill, M. (2000). To what extent can direct selling of farm produce offer a more environmentally friendly type of farming? Some evidence from France. *Journal of Environmental Management*, 60(3), 195-214.
- Ginelli, L., Candau, J., Girard, S., Houdart, M., Deldrève, V., & Noûs, C. (2020). Écologisation des pratiques et territorialisation des activités: une introduction. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 11(1).
- Gliessman, S. R., (2007), *Agroecology: the ecology of sustainable food systems*. CRC Press Taylor & Francis Group
- Goulet, F., & Chiffolleau, Y. (2006). Réseaux d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France: Echanges de savoirs et identités. CIHEAM-IAMZ.
- Goulet, F., Pervanchon, F., Conteau, C., & Cerf, M. (2008). Les agriculteurs innover par eux-mêmes pour leurs systèmes de culture. R. Reau et T. Doré, *Systèmes de culture innovant et durables*. Dijon, educagri éditions, 53-69.
- Grossetti, M., Barthe, J. F., & Chauvac, N. (2011). Studying relational chains from narrative material. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de méthodologie sociologique*, 110(1), 11-25.
- Hassanein, N., & Kloppenburg Jr, J. R. (1995). Where the grass grows again: knowledge exchange in the sustainable agriculture movement 1. *Rural Sociology*, 60(4), 721-740.
- IPES-Food 2016. De l'uniformité et la diversité : changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés.

- Labeyrie, V., Antona, M., Baudry, J., Bazile, D., Bodin, Ö., Caillon, S., ... & Thomas, M. (2021). Networking agrobiodiversity management to foster biodiversity-based agriculture. A review. *Agronomy for Sustainable Development*, 41(1), 1-15
- Lamine, C., Meynard, J. M., Perrot, N., & Bellon, S. (2009). Analyse des formes de transition vers des agricultures plus écologiques: les cas de l'Agriculture Biologique et de la Protection Intégrée. *Innovations agronomiques*, 4, 483-493.
- Lamine, C. (2011). Transition pathways towards a robust ecologization of agriculture and the need for system redesign. Cases from organic farming and IPM. *Journal of rural studies*, 27(2), 209-219.
- Lamine, C. (2012). « Changer de système»: une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux. *Terrains travaux*, (1), 139-156.
- Lamine, C., & Chiffolleau, Y. (2016). Reconnecter agriculture et alimentation dans les territoires: dynamiques et défis. *Pour*, (4), 225-232.
- Le Velly, R. (2012). *Sociologie du marché*. La Découverte.
- Lucas, V. 2018. L'agriculture en commun : Gagner en autonomie grâce à la coopération de proximité. Expériences d'agriculteurs français en Cuma à l'ère de l'agroécologie. *Thèse de doctorat en sociologie, Université d'Angers*
- Maréchal, G., & Spanu, A. (2010). Les circuits courts favorisent-ils l'adoption de pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement?. *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, (59), 33-45.
- Marsden, T., Banks, J., & Bristow, G. (2000). Food supply chain approaches: exploring their role in rural development. *Sociologia ruralis*, 40(4), 424-438.
- Meynard, J. M. (2017). L'agroécologie, un nouveau rapport aux savoirs et à l'innovation. *OCL Oilseeds and fats crops and lipids*, 24(3), 9-p.
- Noël, J., Margetic, C., Lanzi, F., Dogot, T., & Maréchal, K. (2021). De l'importance des structures collectives territorialisées pour consolider la viabilité des circuits alimentaires de proximité. Le cas de Terroirs 44 et de Paysans-Artisans. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).
- Pachoud, C., Labeyrie, V., & Polge, E. (2019). Collective action in Localized Agrifood Systems: An analysis by the social networks and the proximities. Study of a Serrano cheese producers' association in the Campos de Cima da Serra/Brazil. *Journal of Rural Studies*, 72, 58-74.
- Pearson, D., Henryks, J., Trott, A., Jones, P., Parker, G., Dumaresq, D., & Dyball, R. (2011). Local food: understanding consumer motivations in innovative retail formats. *British Food Journal*.
- Perrin, C., & Soulard, C. T. (2014). Vers une gouvernance alimentaire locale reliant ville et agriculture. Le cas de Perpignan. *Géocarrefour*, 89(89/1-2), 125-134.
- Pimbert, M. P., Barry, B., Berson, A., & Tran-Thanh, K. (2010). *Democratising agricultural research for food sovereignty in West Africa*. IIED.
- Piroux, M., Silveira, L., Diniz, P., & Duque, G. (2010, June). La transition agroécologique comme une innovation socio-territoriale. In *ISDA 2010* (pp. 9-p). Cirad-Inra-SupAgro.
- Ploeg, J. D. van der, (2008), *The new peasantries: struggles for autonomy and sustainability in an era of empire and globalization*. Earthscan.
- Polge, E., & Pagès, H. (2022). Relational drivers of the agroecological transition: An analysis of farmer trajectories in the Limagne plain, France. *Agricultural Systems*, 200, 103-430.
- Raimbert, C., & Raton, G. (2021). Collectifs logistiques et territoires dans les circuits courts alimentaires de proximité: la robustesse de la coopération analysée au prisme des communs. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Renting, H., Marsden, T. K., & Banks, J. (2003). Understanding alternative food networks: exploring the role of short food supply chains in rural development. *Environment and planning A*, 35(3), 393-411.

Richard, F., Chevallier, M., Dellier, J., & Lagarde, V. (2014). Circuits courts agroalimentaires de proximité en Limousin: performance économique et processus de gentrification rurale. *Norois. Environnement, aménagement, société*, (230), 21-39.

RMT Alimentation Locale. (s.d.). <https://www.rmt-alimentation-locale.org/>

Sage, C. (2003). Social embeddedness and relations of regard: alternative 'good food' networks in south-west Ireland. *Journal of rural studies*, 19(1), 47-60.

Stassart, P. M., Baret, P., Grégoire, J. C., Hance, T., Mormont, M., Reheul, D., ... & Visser, M. (2012). L'agroécologie: trajectoire et potentiel. Pour une transition vers des systèmes alimentaires durables. *Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales*, 27-51.

Terrieux, A., Gafsi, M., & Fiaschi, U. (2021). Dynamiques de création et trajectoires d'Ateliers de Transformation Collectifs (ATC) dans la région Occitanie. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Thompson, P. B. (1997). The varieties of sustainability in livestock farming. *PUBLICATION-EUROPEAN ASSOCIATION FOR ANIMAL PRODUCTION*, 89, 5-15.

Wezel, A., & Jauneau, J. C. (2011). Agroecology—interpretations, approaches and their links to nature conservation, rural development and ecotourism. *Integrating agriculture, conservation and ecotourism: Examples from the field*, 1-25.